Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

Jean-Jacques Vincensini
(Université François-Rabelais de Tours, CESR)

La beauté sauvage de la fiction du Moyen Âge flamboyant
Observations sur la *Cronicque et Hystoire de Appollin, roy de Thir* (Nantes, Musée Dobrée)

Récit d'amours contrariées et d'aventures douloureuses mettant en scène les infortunes de la vertu, l'*Histoire du roi Apollonius de Tyr* (*Historia Apollonii regis Tyri*) a ému l'Occident pendant dix siècles. Cette notoriété témoigne de la vivacité de la *translatio* d'éléments narratifs que ce récit concentre et que sa migration répand depuis l'Antiquité. Tout en exprimant certaines traditions venues des romans d'aventures grecs et des vies de saints, les aventures du malheureux roi de Tyr rejoignaient des textes que l'on croyait historiques, ce qui l'inscrivait souvent à côté de versions de la guerre de Troie et de la légende d'Alexandre. « The chronological connection between Alexander and Apollonius may account for the fact that *HA [Historia Apollonii regis Tyri]* is often found in manuscripts containing a history of Alexander », observe Elizabeth Archibald, qui ajoute un peu plus loin : « It is certainly true, and striking, that in many twelfth and thirteenth century manuscripts *HA* was copied together with historical texts and particularly with texts about Alexander[1] ».

En quoi cette fameuse Histoire peut-elle intéresser les spécialistes des genres fictionnels et, éventuellement, des narrations que l'on dit de la marge – *fringe novels* –, et qui le sont si peu (marginales) ? Mon propos consistera à avancer quelques réponses. Elles s'efforceront de dévoiler comment la *Cronicque et Hystoire de Appollin, roy de Thir* conservée dans l'incunable déposé au Musée Dobrée (sous la cote imp. 538), objet de la présente étude, éclaire l'usage de motifs fécondant la fiction,

biographique ou non, du Moyen Âge flamboyant et, en conséquence, tenteront de tracer quelques-uns des caractères de l'esthétique littéraire de ce temps.

La tradition des manuscrits et de l'imprimé. Professionnels des lettres et texte ressassé

Avant de parler de motifs, précisons un peu la nature de la vogue manuscrite et éditoriale qu'a connue notre récit. On l'a dit à l'instant, cette histoire « rightly labelled as a favourite romance[2] » a ému et intéressé tout au long du Moyen Âge et bien au-delà. En témoigne l'imposante tradition qui la conserve. Nous sommes en effet face à plus de cent quatorze textes latins rédigés entre le IXe et le XVIIe siècle, et nous connaissons d'innombrables copies, manuscrites puis imprimées, dans toutes les langues européennes. Les premiers mots de l'ouvrage de référence d'Elizabeth Archibald le disent :

> The *Historia Apollonius* is a unique example of a « novel » from late Antiquity which was known and enjoyed throughout the Middle Ages and into the Renaissance, and maintained unbroken popularity and an almost unchanging plot from the fifth century to the seventeenth, and beyond[3].

Toutefois, c'est en France que cette « narration connut son plus grand succès, car parmi les traductions en langues vernaculaires se trouvent [...] huit versions françaises[4] ». Si l'on en vient à l'âge de l'imprimerie, trois incunables sauvegardent la chronique du roi de Tyr. Le premier sort de chez Corrozet. On sait que ce dernier avait travaillé au début de sa carrière pour le libraire-imprimeur Denis Janot, à qui il avait donné d'abord, vers 1530, la réécriture intitulée *Apolonius prince de Thyr* (qui sera ensuite incluse dans les *Histoires tragiques* de François de Belleforest). Les deux autres incunables ont été imprimés à Genève par Louis Garbin (dit Cruse) : « The most important of the early Geneva printers was Aloys (or Louis) Cruse [...], he was engaged in printing in Geneva from *ca.* 1479 until 1513 », note Jean F. Shaw[5]. Le livre qui nous intéresse, longtemps considéré comme disparu, se trouve aujourd'hui, comme je viens de le dire, au Musée Thomas Dobrée de Nantes. Selon Elizabeth Archibald, il aurait été initialement imprimé autour de 1482[6]. Il a été édité et publié en 2006 dans les *Cahiers de Civilisation médiévale*[7].

De quels événements ces éditions sont-elles les indices ? Nul n'ignore que l'introduction de l'imprimerie a déclenché, jusqu'à la moitié du XVIe siècle, une production éditoriale romanesque remarquable. Les éditions qui nous concernent, celles de Garbin et de Corrozet, témoignent des particularités des imprimés de cette époque. Pour Sergio Capello, qui guidera ces lignes, la première de ces particularités tient